

ECOLE PRIVEE DE FILLESCENTENAIRE DE L'ECOLE ET DE L'ARRIVEE DES RELIGIEUSES

Les Pineaux Saint Ouen,
12 Octobre 1975

(lu par Monsieur Denis LOISEAU, membre de l'A.E.P.)

Au nom du Comité scolaire, je suis chargé de retracer l'histoire de l'école dont nous fêtons le Centenaire. Tâche bien difficile! On éprouve un peu de vertige devant un siècle d'histoire. Alors, il faudra se limiter aux événements principaux qui évoqueront pour tous bien des souvenirs de vie locale, et, pour les anciens élèves, feront revivre l'époque plus ou moins proche de leurs années studieuses. L'histoire de l'école est inséparable de celle de la paroisse et elle se mêle aux événements de la vie quotidienne. C'est encore le défilé de nombreuses personnes : religieuses, institutrices et enfants. On estime à environ 800 le nombre de ceux qui se sont assis sur les bancs de ces modestes classes. Il est impossible d'évoquer tous les noms, mais en premier lieu, il faut se rappeler que l'histoire de notre école est intimement liée à celle des soeurs de Sainte Marie de TORFOU, à tel point que le centenaire de l'école est aussi celui de leur arrivée aux PINEAUX. Nous leur sommes redevables d'une grande partie de l'oeuvre réalisée ici et nous tenons avant tout à leur dire très fort notre gratitude et notre estime.

On dit que les chansons vieillissent. En réalité, elles rappellent différentes époques de la vie. N'est-ce pas le moment d'entendre encore ces vieux airs d'autrefois qui jalonnent les diverses périodes de la vie de l'école. Et d'abord, nous écoutons :

"Combien j'ai douce souvenance !..."

Notre école a cent ans. Elle est comme une bonne vieille grand-mère sur cette butte qui domine le bourg des PINEAUX. Elle est un peu défraîchie, un peu ridée peut-être, mais encore vaillante et solide, pour longtemps, nous l'espérons. Elle a vieilli, mais nous aimerions quand même pouvoir nous pencher aujourd'hui sur son berceau. C'était en 1875. La commune comptait alors plus de 800 habitants. Depuis 1863, existait une école communale, ouverte après bien des discussions entre conseillers municipaux, en application de la Loi GUIZOT de 1833.

Mais à cette époque, les communautés religieuses en pleine expansion, fondaient des écoles chrétiennes dans beaucoup de paroisses. Il en existait déjà dans les paroisses voisines: LES MOUTIERS, SAINT VINCENT PUYMAUFRAIS. Dès 1874, le curé des PINEAUX, l'Abbé Jacques THIBAUT rêvait de l'ouverture d'une école libre de filles. Il connaissait les Soeurs de TORFOU qui faisaient si bien aux MOUTIERS depuis 1865 et il s'en fut frapper à la porte de leur Maison-Mère. Sa demande fut bien accueillie par les Supérieures qui promirent deux religieuses dès que la maison serait prête à les accueillir. Sur place, les choses allèrent assez vite malgré quelques problèmes. En effet, la terre gracieusement donnée par Madame MAYNARD de la CLAYE était mal située. Un échange de terrain avec un propriétaire du pays solutionna ce problème et la construction put commencer. Monsieur le

Curé THIBAUT fit encore appel à bien des générosités pour payer l'addition. Une famille a donné les meubles et tout le monde s'est organisé pour que les "Chères Soeurs" ne manquent de rien. On appela bientôt cette sainte maison "le Couvent".

Ainsi, dès Octobre 1875, Mère Saint Donatien, supérieure générale, conduisait deux religieuses de sa congrégation, pour ouvrir cette nouvelle école: Soeur Saint Irénée et Soeur Sainte Mélaine. Elle resta quelques jours avec elles et put constater que la population leur fit le meilleur accueil. Beaucoup de familles leur apportaient des provisions et Monsieur le Maire leur fit porter une barrique de vin, dont elles firent le meilleur usage ! La maison s'organisait bien et les soeurs préparaient la rentrée. Mais, le 1er Janvier 1876, la classe commençait un peu dans la misère: les locaux scolaires n'étaient pas prêts et les enfants furent rassemblés dans une grange proche de la maison des soeurs. Les élèves travaillaient sur des tables de 7 places.

Soeur Saint Irénée fut la première directrice de l'école. Elle était alors âgée de 33 ans. Le succès de cette école est dû à sa compétence et à son dévouement. Elle connaissait aussi diverses médications pour les malades qu'elle visitait souvent. Et il n'était pas rare qu'on vienne la consulter à domicile, même des communes voisines. On venait, paraît-il, depuis SAINT FLORENT DES BOIS. Il n'est pas étonnant que la population se soit rapidement et profondément attachée à cette religieuse. Ses anciennes élèves sont peu nombreuses. L'une d'elles nous a confié qu'elle devait aller au certificat l'année de la mort de la Soeur, mais la classe a été interrompue après ce décès jusqu'aux grandes vacances et... adieu diplôme !...

On aimerait connaître la liste des premières élèves de cette école. Hélas ! les archives n'ont pas tant de mémoire. Voici pourtant les noms des petites filles qui avaient dix ans en 1875. Il est plausible que la plupart d'entre elles étaient sur les rangs dès la première rentrée. Il s'agit de Joséphine COUTANT de BEAUREGARD, Marie-Louise SOULARD de SAINT OUEN, Florestine GABORIEAU, le bourg, Marie-Rose IMBERT, la Lèvrerie, Marie-Françoise THOMAS, le bourg, Marie-Louise DALLET, SAINT OUEN. Elles avaient bien d'autres petites compagnes plus jeunes et plus âgées.

Monsieur le curé THIBAUT, qui était arrivé dans la paroisse en 1865, pouvait en tout cas se réjouir : l'oeuvre qu'il avait tant désiré existait. L'instruction humaine et l'éducation chrétienne étaient données dans les meilleures conditions aux petites filles des PINEAUX. Les livres scolaires n'avaient pas la belle apparence des manuels modernes abondamment illustrés. On utilisait même alors un manuel unique qui donnait pour chaque jour de l'année scolaire sa ration de français, calcul, leçons. On apprenait même à lire le latin dans le psautier pour mieux chanter à la messe et aux vêpres du dimanche. L'Histoire Sainte tenait une grande place dans l'éducation de la foi et servait aussi de livre de lecture.

Ainsi, la jeune école prenait, peu à peu, sa vitesse de croisière. Une cloche réglait l'emploi du temps : rentrée, récréations, sortie. Les gens du bourg en profitaient pour régler leurs pendules. Le jour de la distribution des prix, les élèves donnaient des saynètes édifiantes. Ainsi, très vite, un théâtre fut aménagé près de la classe. Les soeurs se contentaient de peu. Les parents d'élèves continuaient à les aider. Elles supportent le froid l'hiver, elle font leur

lessive dans le trou d'eau voisin. A l'Eglise, le premier banc leur est réservé. Vous aimerez peut-être aussi apprendre que le lundi de la Pentecôte 1893 avait lieu la bénédiction des trois cloches de l'Eglise.

Le 12 Avril 1894, Monseigneur CATTEAU, évêque de LUÇON, après avoir donné la Confirmation à 78 enfants, était reçu à l'école des Soeurs où il écoutait un joli compliment d'une élève. Il constatait avec plaisir que l'école libre recevait toutes les petites filles de la paroisse, sauf deux.

Ecoutons-les chanter : "Par le petit doigt !"

16 Mai 1896 - Premier deuil à l'école avec le décès de Soeur Saint Irénée. Une paralysie la frappait le 14 au matin, elle mourait deux jours plus tard, à l'âge de 52 ans. Le 18, toute la paroisse était rassemblée pour sa sépulture. Elle est inhumée dans le cimetière de la commune. La classe fut terminée jusqu'aux grandes vacances.

La Soeur est remplacée pour la rentrée d'Octobre par Soeur Saint Herblain.

1898 - A l'occasion de la Confirmation, on constate que toutes les petites filles fréquentent l'école des Soeurs.

En Février, l'Abbé Clément BOUTIN remplace Monsieur Jacques THIBAULT. En Septembre 1904, il est remplacé à son tour par Monsieur le Curé Jean FORT qui restera pendant 32 ans à la tête de la paroisse.

Déjà des temps difficiles commençaient pour l'école, pour toutes les écoles chrétiennes. En effet, une escalade de lois anti-religieuses compromettaient gravement la mission de l'église catholique dans les paroisses comme dans les écoles. C'était encore le régime du Concordat. Les curés étaient donc rémunérés par le Gouvernement. Aussi, leur demandait-on d'être de bons serviteurs de l'Etat et de ne pas prendre position dans les affaires politiques. Or, des journaux, des Congrégations, des associations n'avaient pas été sages. Tout cela entraîne une série de réactions violentes.

1901 - Première loi contre les Congrégations, loi qui limite leur existence et leurs activités. Les Congrégations doivent faire une demande d'autorisation. Certaines seront officiellement supprimées et devront s'expatrier. Le Président du Conseil, WALDECK-ROUSSEAU préconise la nécessité de lois anti-cléricales pour la défense de la République. Notre compatriote, CLEMENCEAU, dénonce le tandis que JAURES définit la laïcité comme une totale indépendance de l'homme affranchi de l'idée de Dieu.

1902 et 1903 - Nouvelle aggravation après les élections législatives. Emile COMBES devient président du Conseil. Cet ancien séminariste Charentais connaît assez de théologie et de Droit Canon pour mener la vie dure à tout le clergé de France. Pour lui, les fonctionnaires de l'Etat doivent avoir la pensée de l'Etat. 20 000 religieux sont expulsés en 1903. Une loi du 7 Juillet 1904 interdit "l'enseignement de tout ordre et de toute nature" aux congréganistes. 9 Décembre 1905 : loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat, avec tous les abus qui s'ensuivent, inventaires, interdiction de porter l'habit religieux, confiscation des biens d'Eglise...

La Communauté de TORFOU connut, elle aussi, tous ces remous. D'après les souvenirs de quelques personnes, l'école dut être fermée pendant trois ou quatre ans. Les élèves allèrent à l'école communale ou à l'école des demoiselles JACOB qui s'organisa au carrefour de la route de THORIGNY (chez LORIEU). On pense qu'il s'agissait d'une initiative privée pour suppléer à l'absence de l'école des soeurs.

Le 28 janvier 1907 fut le jour des inventaires. Monsieur Elie CONSTANTY, agissant au nom du Receveur Principal des Domaines était chargé de mettre sous séquestre les immeubles paroissiaux et les meubles de l'Eglise. Il était accompagné d'un huissier, Maître Pierre RENOU et de la Gendarmerie de BOURNEZEAU au grand complet pour les préserver des menaces d'un commando d'hommes sous les ordres du sacristain, Monsieur BARRAUD (le père d'Albert et de Jean BARRAUD). Le Conseil Paroissial (appelé en ce temps Conseil de Fabrique) est supprimé. Or, les bâtiments de l'école lui appartenaient légalement, ainsi que l'Eglise et la Cure. C'est à cette époque que les églises et les presbytères deviennent propriété communale. Monsieur le Maire, Jean BARRAUD, très dévoué à la paroisse, afferme d'abord l'école pour 80 F par an et la met à la disposition des Soeurs. En 1908, les bâtiments sont achetés à la commune par cette même famille pour l'usage de l'éducation chrétienne, car le Conseil Municipal voulait y installer l'école publique bien mal logée. Dans beaucoup de paroisses, des particuliers ont ainsi sauvé les biens d'Eglise. Et ainsi, l'oeuvre commencée a pu se poursuivre librement. En 1905, l'école est officiellement reconnue et enregistrée comme école privée. Cette même année, des Soeurs dites "Sécularisées" sont revenues. Les enseignantes n'avaient plus le droit de porter le costume et le nom religieux. L'école fut dirigée par Mademoiselle Marie LIBAULT de 1905 à 1923.

Tous ces événements avaient divisé la population et le Conseil Municipal lui-même. Certains conseillers voulaient ouvrir une autre école publique à SAINT OUEN et leur projet était soutenu par la Préfecture et l'Inspection d'Académie. Une classe a fonctionné pendant un certain temps. D'autres voulaient imposer un loyer de 100 F à Mr le Curé FORT. Ils pensaient aussi économiser 135 F de loyer de l'école communale en installant les classes dans les locaux occupés par les sécularisées. On se plaignait aussi de ce que le foin récolté au cimetière avait été mangé par l'âge de Mr MOREAU, ex domestique de Mr le Maire. N'aurait-on pas pu lui vendre 15 F ?

On comprend que ce fut une époque difficile pour la paroisse et pour l'école. C'est le temps où l'on chantait : "Bénis, ô tendre mère ce cri de notre foi : nous voulons Dieu, c'est notre Père; nous voulons Dieu, c'est notre Roi". Mais, grâce à beaucoup de ténacité, grâce au désintéressement des religieuses qui surent s'adapter à la situation, l'école put continuer son oeuvre. Les élèves étaient présentes. La vie reprenait son cours : classe, catéchisme, travaux d'aiguille et de crochet, récréations... Les enfants des villages emportaient leur pain et quelques fruits.

Voici justement "le chant des cerises."

En 1906, 1910 et 1914, les enfants des PINEAUX sont allés recevoir la Confirmation à BOURNEZEAU. Voici les noms des religieuses des PINEAUX, à l'école. Mlle Agathe PASQUEREAU (1910 - 1915) - Aimée PINEAU (1915 - 1918) - Agathe PASQUEREAU revint de 1919 à 1921 - Marie CHIRON (1921 - 1933) - Marie LIZE (1922 - 1949) fut d'abord adjointe

puis directrice. On ne peut passer sous silence d'autres événements de cette époque. D'abord la Grande Guerre. Beaucoup d'hommes des PINEAUX y sont morts. La pierre du Monument aux Morts nous en conserve la liste impressionnante. 1916 - Un nouvel évêque, Monseigneur GARNIER arrive à LUÇON. Il fait sa première visite aux PINEAUX en 1919 pour la Confirmation de 68 enfants et après la cérémonie, il bénit la Croix du Cimetière. Il trouve que l'église serait bonne à rebâtir, reprenant un ancien projet... demeuré projet...

1923 - Nouvelles luttes gouvernementales contre les "sécularisées". Elles ne doivent plus avoir l'air d'appartenir à une Congrégation. Elles doivent détruire les documents qui témoignent de leur état religieux et s'abstenir de se rendre en retraite à la Maison-Mère. Cette même année, le 10 Mai, Monseigneur GARNIER donne la Confirmation à 35 enfants et visite l'école. En 1926, du 7 au 28 Février, une mission est prêchée par les Pères BOSSARD et GIRAUD, missionnaires diocésains. A l'issue de cette mission, un Calvaire est érigé au bord de la route de BOURNEZEAU, au lieu-dit le "Carrefour". En 1927, 32 enfants reçoivent la Confirmation à BOURNEZEAU. 1928 - Retour de Mission. On refait le Calvaire de SAINT OUEN. Cette même année, on signale la présence d'une Soeur cuisinière en costume religieux. Celui-ci n'était interdit qu'aux institutrices.

1931 - Monseigneur demande que soit soumis à l'Evêché un projet de réparation de l'église. On dit que les étrangers qui assistaient à des cérémonies parlaient, à juste titre, de la "pauvre église des PINEAUX". Cette même année, de grands travaux ont donc été entrepris pour restaurer la Maison de Dieu. La facture s'élevait à 60 000 Francs. Le 22 Novembre, le chemin de Croix est érigé. 1932, le 10 Avril, bénédiction d'une statue de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Ensuite, chaque année, une grande fête est organisée en l'honneur de la petite sainte de LISIEUX. A cette occasion, l'Eglise est décorée de guirlandes de fleurs. Dès cette époque, un reposoir de Fête-Dieu est dressé à l'école.

1936 - Année du décès de Monsieur le Curé FORT, inhumé au cimetière avec sa mère. Il est remplacé par Monsieur l'Abbé René SIGOGNEAU. 1937 - La Soeur Marie LIZE, approuvée par Monsieur le Curé et les familles chrétiennes de la paroisse, entreprend de créer une école mixte, l'une des premières de Vendée. En haut lieu, on tente de lui opposer des difficultés administratives, ce qui l'entraîne devant le Tribunal de LA ROCHE SUR YON. Cette soeur, réservée mais tenace, sut défendre son bon droit. Ainsi, l'école chrétienne recevait désormais les garçons qui jouaient sur une cour interdite aux petites filles. Cette cour masculine était entourée d'une haie où les garçons, déjà espiègles, se mussaient facilement.

1938 - Une mission paroissiale renouvelle la vie de la paroisse. Elle se termine par l'érection d'une statue de Notre Dame du Sacré Coeur, route de THORIGNY.

1939 - Arrivée de Monsieur le Curé, Armand BOISSEAU, remplacé à son tour en 1941 par Monsieur le Curé DILLE. L'école accueille la Soeur Marie-Olive, qui fut directrice de 1949 à 1967. D'autres soeurs présentes : Soeur Saint Louis, de 1938 à 1947, Soeur Sainte Gertrude, de 1947 à 1956, Soeur Marie-Alice.

Beaucoup d'adjointes non religieuses ont travaillé à l'école. Rappelons les noms de Thérèse BONNAUD, Geneviève GAUDUCHEAU, Jeanne CHEVALIER, Michelle GILLET, Marie-Thérèse GRIT, Odile SOULARD, Marie-Laure GROUSSIN, Madeleine GALERNEAU, Marie-Madeleine DURET, Marcelle BAUDRY, Michelle BROCHOIR.

Mais revenons un peu en arrière. Dès les années 1932-1936, on remarque combien la vie de l'école influence la vie paroissiale. Elle permet l'implantation et le développement des Mouvements : J^oscistes Fleurs de Lys, Coeurs Vaillants, Croisés, Coupe de la Joie, Ligue des Femmes Françaises. En 1938, il y a un groupe de 60 Croisés.

Voici un chant des grands rassemblements : "Jeunesse".

30 Décembre 1941 - Arrivée en Vendée de Monseigneur CAZEAUX. Le nouvel évêque encourage chaleureusement la vie de ces mouvements. Il veut que les écoles chrétiennes soient des réservoirs de vocations et de militants. Il tient aussi à visiter toutes les paroisses de son diocèse. Le 20 Mars 1942, vers 16 H, il est attendu aux PINEAUX, sur la place de l'Eglise. Les hommes sont groupés autour du drapeau des Anciens Combattants. Monseigneur parle des difficultés de l'époque et encourage à une vie chrétienne plus fervente. Le pays vit en effet une nouvelle période douloureuse de son histoire. Les changements politiques auront, directement ou indirectement, des répercussions sur l'école. Ainsi, en 1940, les Soeurs enseignantes peuvent reprendre leur costume et pratiquer ouvertement leurs vœux. Des allocations sont accordées aux écoles libres.

1942 est une année mariale. Le 30 Mars, Monseigneur CAZEAUX donne la Confirmation et on construit 3 arcs de triomphe pour l'accueillir. La salle de l'école est archi-comble pour la réception après la cérémonie. L'évêque insiste sur l'importance de l'Action Catholique. Du 13 au 21 Novembre, la semaine mariale est prêchée par le Père Abel MORTEAU. Un trône est dressé dans l'Eglise en l'honneur de Notre Dame de LOURDES. Assistance nombreuse aux cérémonies et piété intense à cette époque où on ressentait très fort le besoin de la prière.

Cette même année 1942, des travaux importants sont entrepris à l'école. La classe des petits doit émigrer dans une maison voisine. Déjà une troupe théâtrale prépare des séances. Mais pendant la guerre, le bénéfice est consacré à l'envoi de colis aux prisonniers. Ensuite, il sera bien utile pour les réparations urgentes. En 1948, ce fut l'agrandissement du théâtre qui permit ainsi la mise en scène de grandes pièces. Et c'était bien nécessaire car en 1945, les subventions aux écoles libres sont supprimées. C'est alors que les catholiques lancent la campagne pour la liberté de l'Enseignement. On sait qu'en Vendée, elle fut menée énergiquement par Monseigneur CAZEAUX. Le 25 Février, Maître CLENET, Notaire à MAREUIL, donnait à l'école une conférence sur ce thème : "Nous voulons garder nos écoles libres en qualité de parents, de chrétiens, de Français, de Vendéens". Des signatures furent ensuite recueillies de porte à porte.

Ce fut le commencement de nouvelles difficultés. La vie matérielle de l'école, le modeste salaire des maîtres étaient à la charge des parents et des communautés chrétiennes. Combien de prêtres pourraient dire à ce sujet leurs soucis pour faire face. Malgré tout, on tenait. Bien plus, partout, on construisait de nouvelles écoles. De

grands épisodes jalonnent cette période : le procès des kermesses, les grands meetings autour de Monseigneur CAZEAUX. Tout cela aboutira à un premier résultat en 1951 avec l'allocation BARANGE, et surtout en 1959, avec la loi DEBRE, qui assure le traitement des maîtres des écoles privées ayant passé un contrat avec l'Education Nationale.

Chant des Coeurs Vaillants.

Mais revenons en 1945. Ce chant vient de nous rappeler l'Entrée en Chrétienté de 32 Coeurs Vaillants et de 20 Ames Vaillantes devant les Responsables nationaux, le 29 Avril. Dimanche 16 Septembre, installation de Monsieur l'Abbé Abel FAVREAU, qui remplace l'Abbé DILLE, nommé à MOUCHAMPS. Beaucoup connaissent maintenant par coeur les événements de l'école qui va prendre un nouveau rythme, tandis que le pays s'efforce de guérir ses blessures et sort de la nuit de l'occupation.

9 Mai 1947 - Monseigneur CAZEAUX donne la Confirmation à 34 enfants et parle de la Construction du Petit Séminaire des HERBIERS. 1950, au mois de Janvier, nouvelle mission paroissiale prêchée par deux Pères de CHAVAGNES. Pour la clôture, on refait encore le Calvaire de SAINT OUEN. Les années 50 furent des années de grande piété. On signale des assistances nombreuses aux cérémonies de Mission, à celles du Jubilé en 1951, à celles de l'année mariale en 1954 et surtout à la Fête de l'Immaculée Conception. Les enfants de l'école vivaient tout cela intensément.

1952 - Ouverture d'une cantine scolaire par Soeur Saint Simon, arrivée en 1936. Cette soeur cuisinière remplaçant Soeur Sainte Ambroisine, restera 20 ans, édifiant la population. Dès 1955, on y rencontre Germaine HERVE, qui assiste la soeur cuisinière et soigne bien les petits écoliers. 1955, après le décès de Marie TAUPIER, installation dans sa maison d'un dispensaire tenu par une soeur infirmière, Soeur Saint Donatien. Mais les habitants des PINEAUX étaient en bonne santé; la soeur avait peu de travail et l'expérience fut de courte durée. On se rapelle aussi Soeur Saint Léonide qui tint à la fois le poste de cuisinière et d'infirmière.

1957, en Février - Mission paroissiale prêchée par les Pères Eugène et Paul GUILLOTEAU. A la clôture, on plaçait un nouveau chemin de croix dans l'église. On se rappelle la grande procession qui conduisit les 14 stations dans les rues du bourg, sur des brancards décorés. A chaque confirmation, Monseigneur l'Evêque rend visite à l'école. Ce fut le cas en 1955, 1959, 1963.

1960 - De gros travaux sont exigés à l'école pour obtenir le contrat avec l'Etat : ouvertures de baies, service d'eau, dalles, gouttières, clôtures, goudronnage des cours. En 1961, on enregistre le maximum d'élèves, avec un effectif de 105. La vie de l'école bat alors son plein, surtout quand arrive la période des certificats. L'ardeur redouble pour obtenir le diplôme tant désiré qui sera ensuite encadré et affiché à la place d'honneur de la maison. D'autres temps forts sont mémorables : les retraites de communion solennelle, les processions de Fête Dieu qui passent toujours par l'école pour s'arrêter devant un reposoir de plus en plus soigné, la préparation de la fête des Prix, le voyage de fin d'année scolaire. Espérons que la génération actuelle gardera un bon souvenir de cette fête du Centenaire.

L'effectif a diminué et le départ en 6ème à 11 ou 12 ans opère une ponction importante. Le passage du car scolaire à heures fixes est un nouvel élément de la vie locale. Mais l'école continue à réaliser sa mission avec des religieuses qui prennent part à la préparation des fêtes, assurent l'entretien des linges liturgiques et l'ornementation de l'Eglise.

Signalons encore, le 23 Mai 1967, la première visite de Monseigneur PATY, alors évêque coadjuteur de Monseigneur CAZEAUX. Il donne la Confirmation à 22 enfants. C'est l'époque où les chrétiens de Vendée font un gros effort pour la construction des C.E.G. A l'occasion de la récente inauguration d'un centre scolaire, Monseigneur soulignait que les Vendéens ont investi 4 milliards de francs dans ces constructions depuis une douzaine d'années.

Une Association d'Education Populaire est responsable de la vie matérielle de l'école. Elle est en lien avec la Direction Diocésaine de l'Enseignement Catholique. L'A.E.P. s'efforce de faire vivre l'école sans trop demander aux parents, grâce à la subvention du Conseil Municipal, très attentif à nos problèmes, grâce aussi aux recettes du théâtre et de la kermesse.

Nous profitons de cette occasion pour adresser un merci tout particulier aux acteurs et organisateurs du théâtre qui passent tant de veillées à préparer le spectacle. Sans ce dévouement, notre modeste budget serait inférieur à nos besoins.

Ce compte-rendu relate les difficultés surmontées au cours des années. Personne ne regrette tous ces efforts, ces luttes parfois. Les enfants de chez nous ont été les grands bénéficiaires de tout cela, eux qui continuaient à vivre heureux dans cette école. S'il y a quelques mauvais souvenir quand la mémoire ne voulait pas retenir la récitation ou quand la "chère Soeur" était obligée de se fâcher, ils sont certainement vite effacés par les bons souvenirs de camaraderie, d'amitié et de vie chrétienne.

Aujourd'hui, nous sommes en fête pour ce centenaire, mais nous n'oublions pas que d'autres ont été à la peine avant nous. Merci à Monseigneur de la Chanonie d'avoir bien voulu présider cette fête; merci à Monsieur le Chanoine GABORIT qui représente la Direction Diocésaine de l'Enseignement Catholique, merci à Soeur Marie-Claude PILLAUD, Supérieure Générale des Soeurs de TORFOU et qui n'est sans doute pas dépaysée entre ces murs. Merci à tous les anciens élèves et amis de l'école qui sont venus se réjouir une nouvelle jeunesse à notre école et beaucoup de bonheur à nos jeunes élèves...

Etaient au service de la Paroisse des PINEAUX :

Monsieur l'Abbé Michel VAIRE, arrivé le 28 Septembre 1973

Soeur Jeanne BONNAUD (Soeur Agathe-Marie), arrivée le 10 Septembre 1956

Soeur Marie-Thérèse MOREAU (Soeur Marie-Elise), arrivée le 10 Septembre 1972

Mlle Françoise BRETOME, arrivée le 13 Septembre 1972 (devenue Madame Jean-Louis MESSANT, le 24 Mars 1976)

(Extrait du "LIVRE d'OR du CENTENAIRE", réalisé par Soeur Jeanne BONNAUD, que nous tenons à remercier ainsi que la Supérieure Générale, Soeur Marie PILLAUD, de nous l'avoir prêté).